

union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

DRÔME 3e circonscription

MARTIN Colette

Ménagère

Suppléant : GENILLON Tanneguy

Ouvrier

Travailleuses, Travailleurs,

Notre circonscription est-elle vouée à une mort lente ? C'est bien le seul avenir que nous promet la bourgeoisie : les usines ferment ; Romans, capitale de la chaussure est en train de devenir capitale du chômage... Voilà la réalité pour nous.

Petits paysans,

Poussés à la spécialisation, victimes de l'anarchie capitaliste, combien d'entre vous ont été chassés de leurs terres ? Combien ne peuvent aujourd'hui que s'endetter encore plus au Crédit Agricole ? Et quand nous nous opposons à l'expulsion, ce sont les inculpations et les matraquages comme à Valence en 76 !

Non, il n'est pas possible de continuer ainsi ! Nous ne voulons pas laisser le capitalisme résoudre ses difficultés à nos dépens !

La droite, nous le voyons tous les jours, a fait faillite. Mais qu'attendre de la gauche ? Aux municipales, on nous avait promis des créations d'emplois. Que nous propose la municipalité maintenant qu'elle est en place ? Une usine nucléaire, sur laquelle la population ne sait pas quelles garanties de sécurité elle peut avoir !

Non seulement le capitalisme brise notre santé par ses cadences, le manque de sécurité et les horaires trop longs, mais peu lui importe que notre environnement, que tous les habitants d'une région soient menacés par une centrale nucléaire !

Non, nous ne voulons pas payer de notre santé, la note du programme électro-nucléaire de la bourgeoisie !

Nous savons le peu que valent les promesses électorales. Nos revendications, notre droit au travail, notre refus des licenciements, notre volonté de vivre et travailler au pays, notre refus de payer la crise, seules nos luttes pourront les imposer.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 3e circonscription de la Drôme

Colette MARTIN

29 ans, mère de famille. Fille d'un OS de Renault-Billancourt, elle a connu la dure existence des familles populaires. Commençant à travailler à 13 ans, elle a trouvé l'énergie de lutter contre la misère pour que ses enfants aient une vie meilleure. Par son enthousiasme pour une transformation radicale de notre société, pour un vrai socialisme, par la simplicité avec laquelle elle fait partager ses idées, elle a su se lier aux paysans de notre région.

Parmi les candidats de la circonscription dont 5 sont des femmes, sa candidature est celle des familles populaires, celle des femmes du peuple.

SUPPLÉANT

Tanneguy GENILLON, 25 ans, ouvrier.

Imprimerie IPCC Paris